



HISTOIRE
DE
L'EGLISE
DU JAPON.
LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

LE Cubo se broüille avec Nobunanga. Il ne veut point entendre à la paix & se prepare à la guerre. Nobunanga vient avec une puissante armée devant Meaco qu'il prend & saccage. Le Cubo est assiéé & dégradé. Dangers où se trouva le Pere Froez pendant cette guerre. Troubles arrivez à Omura. Dom Barthelemy est assiéé. Il bat les ennemis & bannit ensuite l'idolâtrie de son Royaume. Le second fils du Roy de Bungo est fait Chrétien & baptisé. Il fait abattre les Idoles & donne bien du chagrin aux Bonzes. Histoire memorable de la conversion de Chicatora neveu de la Reyne de Bungo. Elle prend resolution de faire mourir les Peres. Dom Sebastien fils du Roy de Bungo avec plu-

sieurs Cavaliers & quantité de Dames Chrétiennes viennent à l'Eglise pour mourir avec eux. Le Roy declare l'estime qu'il fait des Peres & menace de sa colere ceux qui oseront leur nuire. Il laisse le Gouvernement à son fils & se retire en solitude. Chicatora est dépouillé & chassé de la Cour. Le Roy se venge de luy & repudie la Reyne sa femme. Il en épouse une autre avec laquelle il reçoit le Baptême. Le Prince son fils favorise les Peres & veut estre Chrétien. Le Roy de Saxuma luy declare la guerre, le combat & le défait. Chicatora est tué dans le combat. Les Rois de Tosa & d'Arima se font baptiser. Celuy d'Arima meurt peu de temps après son Baptême. L'Isle d'Amacusa est entierement convertie. Le nouveau Roy d'Arima se rend Chrétien. Il fonde un College de Jesuites. Estat de l'Eglise de Meaco. Nobunanga continué de proteger les Peres. Il traite mal les Bonzes. Entretien secret qu'eurent les Peres avec luy sur la Religion. Protestation Chrétienne du Pere Organtin. Vanité de Nobunanga. Ligue formée contre luy. Justo Ucondono est réduit à une grande extrémité. Ce qu'il fit pour sauver son honneur & sa conscience. Nouveaux troubles arrivez dans le Royaume de Bungo. Le nouveau Roy trahit sa foy & il est puni de son infidelité. Constance du Roy François son pere. Il fait trois vœux sur le sujet de la Religion. Fondation d'un College & d'un Noviciat dans son Royaume. Il est forcé de reprendre les resnes du Gouvernement. Son troisième fils se fait Chrétien. La Reyne de Finga est baptisée avec ses enfans. Mort de Dom Antoine & protection de Dieu sur le Roy Dom Barthelemy. Desordre arrivé à Nangasaqui avec la punition des coupables. Voyage du Pere Alexandre Valignan à Meaco. Il est tres-bien receu de Nobunanga. Carrousel magnifique de ce Prince. Il permet qu'on établisse un Seminaire dans sa Ville d'Anzuquiama. Le Pere Organtin y presche avec fruit. Le

precepte de la chasteté semble dur aux Infidelles & empesche les Grands de se faire Chrétiens. Martyre d'un jeune Japonnois. Estat de la Religion dans le Japon.

I.
Le Cubo se
broüille
avec Nobun-
nanga l'an
1575.



OBUNANGA s'estant retiré de son Royaume de Mino, le Cubo qui venoit d'avoir un fils, & qui commençoit à sentir le joug pesant de sa captivité, voulut le secourir & se rendre independant de son liberateur. Il ne le regardoit plus comme un pere, à qui il devoit la vie & les Etats qu'il possédoit; mais comme un Tyran qui avoit usurpé plusieurs de ses Royaumes & qui ne luy avoit laissé qu'une ombre de Souveraineté, quoy qu'effectivement il fût son Sujet & son Esclave. Son chagrin s'augmentant de jour à autre & ceux de son Conseil qui estoient ennemis de Nobunanga, le poussant à rompre avec luy; il commença par créer un Vice-Roy de Meaco, après la mort de Vatadono que Nobunanga avoit pourvû de cette Charge & changea l'ordre du gouvernement qu'il avoit établi sans luy en rien communiquer.

Le Prince se tint offensé de ce procedé mal-honneste & en fit ses plaintes au Cubo, luy marquant les sujets de son mécontentement: mais le Cubo n'en fit point d'estat, & voyant bien que le different ne se vuideroit que par les armes, il commença à pourvoir sa Citadelle de munitions de guerre & de bouche. Nobunanga irrité de sa conduite méditoit déjà sa vengeance: Mais comme un sage politique, il voulut mettre le Cubo dans son tort & persuader à tous les Rois du Japon que s'il entreprenoit quelque chose sur l'Empire, ce n'estoit pas l'ambition, mais la justice qui l'obligeoit de se faire raison. Il écrit donc à ce Prince des lettres pleines d'honnesteté; il luy marque le déplaisir qu'il a de ce qu'il écouroit le conseil de ses Ministres qui les vouloient broüiller ensemble; Il le prie de se souvenir des bons offices qu'il lui avoit rendus, en lui sauvant la vie & l'Empire; Il l'assure qu'il veut bien vivre avec luy, & que pour marque de la sincerité de ses intentions, il luy envoyoit un de ses enfans en otage.

II.
Il ne veut
point enten-
dre à la
paix.

Ce procedé si franc & si honneste, fit impression sur l'esprit du Cubo & dissipa ses défiances: Mais les Seigneurs de sa Cour qui ne pouvoient plus souffrir la domination de Nobunanga, tirerent avantage de ses lettres & de ses ostages, pour porter le Cubo à

rompre tout-à-fait avec lui; car ils lui persuaderent que ces soumissions d'un ennemi estoient des marques de sa foiblesse; qu'il estoit odieux à tous les Rois & à tous les Seigneurs du Japon pour son arrogance insupportable; qu'il estoit aussi haï de tous les Bonzes dont il avoit ruiné les Monasteres & brûlé les Temples; qu'aussi-tost qu'il luy auroit déclaré la guerre, ils leveroient une puissante armée pour sa défense & que tous les peuples se feroient un merite de combattre cet ennemi des hommes & des Dieux; Que le temps estoit favorable; que les habitans de Meaco dont les maisons fumoient encore de l'incendie qu'il y avoit excité, & les Bonzes de Frenoxama qui voyoient leur montagne teinte du sang de leurs Freres qu'il avoit égorgez, n'attendoient que le signal pour se mettre en campagne; qu'après tout il estoit plus honorable à un Empereur de mourir les armes à la main, que de vivre esclave d'un de ses Sujets.

Le Cubo persuadé par ces raisons, renvoye le jeune Prince à son pere, & sans luy faire aucune réponse, se prepare à la guerre. Il commence par faire alliance avec Mioxindone & Daxandono les deux traîtres qui avoient tué son frere & qui l'avoient tenu luy-même prisonnier. Puis fait publier dans Meaco des défenses expressees, de recevoir ou loger aucune personne qui vint des terres & des Royaumes de Nobunanga. Ensuite il ordonne à tous les Sujets, amis & partizans de ce Prince, de sortir au plûstost de la Ville & de se retirer en leur pais. Enfin, pour marquer son ressentiment & pour rompre toute société avec luy, il fait raser le magnifique Palais qu'il avoit commencé de construire.

Aussi-tost que Nobunanga eut appris ces nouvelles, il vit bien qu'il n'y avoit plus rien à ménager avec le Cubo, & sans differer davantage il leve une armée de cinquante mille hommes qu'il fait marcher vers Meaco. Le bruit de cet appareil de guerre étonna cette grande Ville qui connoissoit la valeur de ce Prince & la foiblesse du Cubo son ennemi. Cependant il fallut se mettre en défense & se preparer au combat. Les Rois de Jamba, d'Imori & de Tacacuqui qui estoient Chrétiens, dépêcherent plusieurs Courriers au Pere Froez pour le prier de se retirer de Meaco, luy & ceux de sa compagnie, & de se sauver chez eux: Mais il leur répondit qu'on n'avoit point encore de nouvelles certaines de la marche de Nobunanga, & que lorsqu'on en seroit assuré, il prendroit le parti que Dieu luy inspireroit.

V.
Secours ar-
rivez à
Meaco.

Pendant que la Ville estoit dans la consternation, Dom Jean Naytadono Roy de Tamba y arriva avec deux mille Tambanois en bon équipage, sous la bannière de la Croix. Il portoit à la cime de son casque un nom de JESUS de fin or. Il fut en bel ordre au Palais du Cubo, qui fut si satisfait de ce secours qu'il lui amenoit, qu'il augmenta ses revenus de dix mille sacs de ris par an. Le Vice-Roi le jour suivant voulut l'obliger à prester le serment de fidélité à la mode du Japon: mais il s'en excusa, disant qu'il estoit prest de jurer en Chrétien, mais que sa Religion ne lui permettoit pas de faire un serment impie, & que ne croyant pas leurs fausses divinitez, le serment qu'il feroit seroit vain & de nulle force; Que si sa fidélité lui estoit suspecte, il estoit prest de lui donner deux de ses freres en ostage. La chose ayant esté rapportée au Cubo, il le dispensa de jurer & dit qu'il se contentoit de sa parole. Ce brave Prince s'en alla de ce pas trouver les Peres, & fit ses devotions le jour suivant au grand étonnement des gens de guerre.

Les choses estant en cet estat les nouvelles vinrent, que Nobunanga estoit en marche: Mais que Mioxindono & Daxandono avec leurs Confederez l'attendoient au passage & que Xinguen Roy de Sanoqui barroit la campagne avec une armée de Bonzes les plus braves du Japon. Ce Roy estoit Bonze luy-même & fit courir le bruit qu'il venoit pour vanger les Dieux outragez par Nobunanga; qu'il vouloit rétablir la Religion & le culte des Fotoques, & remettre la montagne de Frenoxama en sa premiere splendeur. Il eut même l'insolence d'écrire à Nobunanga & de se qualifier *le Souverain des Rois & des Religieux du Japon*. Ce Prince se mocquant de sa vanité luy fist réponse en ces termes. *Nobunanga le marteau domptant & brisant les Diables, l'ennemi des Scètes du Japon & le fleau des Bonzes.*

VII.
Nobunanga paroist devant la Ville.

L'effet répondit aux paroles: car dès lorsqu'il se fut mis en campagne, tout trembla sous ses pas. L'armée des Bonzes disparut. Celle du Cubo prit la fuite, & il se trouva au Royaume de Bomi près de Meaco, lorsqu'on l'attendoit le moins. Le Pere Froez prévoyant la prise inévitable de la Ville mit dans deux ou trois balles tous les meubles de l'Eglise que Dom Jean Naytadono fit conduire à Tamba.

Le jour de l'Ascension sur les neuf heures du matin, on entendit sonner le Tocin en la Citadelle où estoit le Cuho. C'estoit l'avant-garde de l'armée de Nobunanga composée de six mille che-

vaux, qui parut dans la campagne. Il avoit laissé le reste de ses troupes à Xibatadono son Lieutenant General qui le suivoit à grand pas. Quand elles furent arrivées, il fit faire défense à tous les soldats sous peine de la vie, d'entrer dans la Ville & de faire aucun déplaisir aux habitans, ce qui disposa les Bourgeois à luy ouvrir les portes. Ensuite il voulut encore donner au Cubo des marques de sa bonté, demeurant quatre jours devant Meaco sans rien entreprendre. Pendant ce temps, il luy fit faire quantité de propositions de paix, & luy representa le danger où il s'alloit mettre, luy & toute cette grande Ville qui alloit estre saccagée. Mais ce miserable Prince déterminé à perir plutôt qu'à recevoir la vie de son ennemi, rejette toutes les propositions & prend resolution de se défendre dans la Citadelle jusqu'à l'extrémité. On dit que Nobunanga qui avoit le cœur noble, versa des larmes voyant l'obstination de ce Prince & la nécessité où il estoit réduit de le perdre.

Mais n'ayant pû rien gagner sur son esprit, il commença par faire le degast trois ou quatre lieues aux environs de Meaco. Il détacha pour cela huit mille chevaux de son armée qui mirent le feu par tout & ruinerent en un jour quatre-vingt dix Bourgs de quatre à cinq cens feux, avec tous les Temples & les Monasteres de Bonzes qu'ils rencontrèrent. Nobunanga croyant que ce premier acte d'hostilité auroit étonné le Cubo, luy fit encore parler d'accommodement: mais ce Prince desesperé n'y voulut point entendre. Les habitans voyant son obstination, & craignant que leur Ville ne fût pillée & saccagée, prirent resolution de se rendre.

Meaco est divisée en deux parties, l'une haute, & l'autre basse: Dans la haute demuroient les Cavaliers & les Officiers de l'Empereur, la noblesse & les plus riches Marchands qui fournissoient des draps de soye à tout le Japon. La basse estoit occupée par le menu peuple. Chaque partie offrit à Nobunanga treize cens verges d'argent, pour se garantir du pillage. Les Députez du bas Meaco allerent trouver le Roy, & après luy avoir rendu leurs respects luy presenterent leur rançon, témoignant qu'ils s'abandonnoient à sa clemence. Mais ceux de la haute ne voulurent rien fournir qu'à certaines conditions qui ne plurent pas au Prince. C'est pourquoy il ne voulut point les recevoir à composition. Pour ceux du bas Meaco, il leur promit d'exempter leurs maisons du pillage & ne voulut point toucher leur argent.

VIII.
Il fait le degast aux environs de Meaco.

VIII.
La Ville capitale.

IX.
E. Ne est pri-
se & sacca-
gée.

Le quatrième jour de May 1573. Nobunanga fait avancer ses troupes, & n'y ayant personne dans la Ville qui pût luy faire résistance, il entre dedans après avoir fait défense à ses soldats de piller & de brûler aucune maison de la partie basse. Pour la haute il leur permit de la saccager. On ne peut dire les richesses qu'ils enlevèrent & le nombre des hommes & des femmes qu'ils firent passer par le fil de l'épée. Après s'estre gorgez de butin ils y mirent le feu, & la moitié de cette grande Ville fut reduite en cendres. Les fameux Temples de Xaca & d'Amida ne furent point épargnez. Il y eut six à sept mille maisons brûlées, vingt grands Temples & quatre-vingt petits ruinez ou consumez par le feu.

X.
Le Cubo est
assiégé &
degradé.

Après quoy Nobunanga assiege la Citadelle. Le Cubo voyant la Ville en feu & l'ennemi campé au pied de la forteresse reconnut trop tard qu'il avoit esté mal conseillé, & que s'il se mettoit en défense, il couroit risque de perdre la Couronne & la vie. Il parle donc d'accommodement: mais le Roy n'y voulant plus entendre, il fut obligé de se rendre à discretion. On croyoit que Nobunanga le feroit mourir; mais comme il aspirait luy-même à l'Empire & qu'il vouloit passer pour un Prince modéré, il se contenta de luy oster le Gouvernement & de changer tous les Officiers, ne luy laissant que le nom & la figure d'Empereur.

XI.
Nobunanga
s'en retourne à
Mino &
chastie les
Bonzes de
Facusin.

Il fit ensuite bastir un beau Palais & une forte Citadelle, & après qu'elle fut achevée il s'en retourne en son Royaume de Mino, sans voir ni visiter le Cubo. Il apprit en chemin qu'un fameux bandi estoit entré dans son Royaume de Boari, & qu'il en avoit enlevé une grande quantité de ris qu'il avoit fait transporter chez les Bonzes de Facusin, où il y a une fameuse Université. Il n'en fallut pas davantage; il marche aussi-tost de ce côté-là avec son armée, entre dans la place, fait mourir tous les Bonzes, met le feu à leurs Temples & à leurs Monasteres & reduit tout en cendre. Les Payens s'attendoient que leurs Camis & leurs Fotoques tireroient vengeance de tant d'outrages que Nobunanga leur faisoit: Mais voyant au contraire que tout luy réussissoit & qu'il venoit à bout de tous ses desseins, ils commencerent à reconnoître que leurs Dieux estoient plus foibles que luy & n'eurent plus de confiance en eux.

XII.
Dangers
que court
le Pere.
Frocz.

Au contraire les Chrétiens reconnurent visiblement que Dieu protegeoit les Predicateurs de l'Evangile: en voicy une marque bien manifeste. Le Pere Froez avant que Meaco fût assiégué, ayant esté persuadé par les Chrétiens qui prévoyent l'entiere desolation

tion de cette Ville, de se retirer à Cungo distant demie lieue de Meaco, avec un de ses Religieux nommé Cosme, un Chrétien qui avoit nom Antoine le mena chez un de ses cousins qui avoit beaucoup de logement. A peine fut-il arrivé que les troupes de Nobunanga vinrent fondre sur ce Village pour le piller & le brûler. Ce qui l'obligea de changer de lieu & de se retirer chez un Payen dont le pere étoit Chrétien. Celuy-cy ne trouvant point de lieu plus propre pour le cacher luy & ses compagnons, qu'un poulalier qui estoit à costé de sa maison, il les enferma dedans. Les habitans du lieu donnerent une grosse somme d'argent aux Capitaines pour se garantir du pillage: Mais les soldats entrant dans le village firent, selon leur coûtume, la chasse aux poules, & les suivant à coups de mousquet, tirerent quantité de coups au travers du poulalier. C'est une merveille comme le Pere & ses Compagnons ne furent point tuez, car les bales siffoient à leurs oreilles & frizoient le bout de leurs chapeaux: Cependant ils ne reçurent aucune blessure. Mais les Païsans qui estoient Payens & qui avoient vû entrer le Pere, avertirent les soldats que le Predicateur des Chrétiens & son compagnon estoient cachez dans ce logis & qu'ils pouvoient ou les tuer, ou en tirer une grosse rançon. Ils y accourent aussi-tost & demanderent au maistre du logis où estoit ce Prestre qu'il avoit retiré chez luy. *Il est vray, dit l'hoste, qu'il a esté icy; mais il n'y est plus: Et quand il y seroit encore, je me donnerois bien de garde de vous le livrer; car il est extrêmement cheri & honoré de Nobunanga, & quiconque l'offencera sera recherché en quelque lieu qu'il soit pour estre chastié selon son merite.* Ces paroles arresterent la furie des soldats & ils ne se mirent plus en peine de le chercher.

La nuit suivante les Chrétiens s'assemblerent au logis où il estoit pour le conduire à un autre Bourg de quatre cens feux, qui appartenoit à un Bonze nommé Toxi, & pour n'estre point découverts ils y arriverent vers les neuf heures du soir. Les portes estoient fermées alors, & il estoit aussi difficile que dangereux de les faire ouvrir, parce que le Gouverneur ne pouvoit pas ignorer qui estoient ceux qui arrivoient si tard en temps de guerre. Cependant un Chrétien nommé Alexandre gagna trois de ses Cousins germains qui demeuroient en ce lieu, & par leur moyen fit ouvrir les portes. Le Bourg est divisé en deux quartiers, & pour aller de l'un à l'autre, il falloit passer à gué un lac assez large, mais qui n'estoit pas profond. Un Chrétien chargea

le Pere sur ses épaules pour le porter à l'autre bord. A peine estoit-il entré dedans, que voicy deux femmes Chrétiennes éplorées, qui leur donnent avis que les Bonzes avoient appris l'arrivée du Pere & qu'ils avoient envoyé des gens pour le tuer & pour mettre le feu à la maison où il se feroit retiré. Les Chrétiens effrayez de cette nouvelle ne sçavoient quelle resolution prendre: Car ils ne pouvoient passer outre sans danger de la vie; Ils ne pouvoient aussi rebrousser chemin & sortir par la porte par laquelle ils étoient entrez, parce qu'on avoit rendu les clefs aux Bonzes. Dans cette extrémité un cousin d'Alexandre qui avoit obtenu les clefs, quoy que Payen, s'offre à retirer le Pere chez luy & en répond corps pour corps. Il fallut prendre ce parti quoy que tres-dangereux: Le Payen néanmoins tint sa parole & luy sauva la vie: car il le tint caché chez luy l'espace de huit jours, jusqu'à ce que Nobunanga eût retiré son armée de Meaco.

XIII.
Le P. Froez
reçoit à
Meaco.

Alors le Pere rerourna dans la Ville & le Prince Naytadono sortant de la Citadelle le vint voir avec quantité de Cavaliers, en presence desquels il fit baptiser un de ses freres qui eut nom Julien & un neveu qu'on nomma Benoist. Le Cubo depuis les fit coucher sur l'estat de sa maison en reconnoissance des bons offices que Naytadono luy avoit rendus, & du conseil qu'il luy avoit donné de ne se point retirer. Car ce Prince après le depart de Nobunanga apprehendant qu'à son retour il ne le fist prisonnier, prit resolution de quitter Meaco & de se jeter dans une forteresse qu'il estimoit imprenable. Naytadono en ayant eu le vent, accourut aussi-tost au Palais & trouva le Cubo prest à partir avec soixante & dix chevaux. Il luy representa si vivement le danger où il alloit mettre la Ville & sa personne, qu'il le fit changer de resolution. Il suivit son conseil qui fut approuvé de tous les gens sages & du Cubo même, qui témoigna depuis luy en estre fort obligé. Laissons ce pauvre Prince dans son Palais & accompagnons le Pere Cabral dans la visite qu'il fit des autres Royaumes du Japon.

XIV.
Le P. Cabral
visite
Facata &
Amanguchi.

Il y avoit dix ans que pas un des Peres n'avoit presché à Facata & vingt qu'on n'avoit esté à Amanguchi: Car depuis la mort du frere du Roy de Bungo, celui qui luy succeda & son fils qui regnoit pour lors estoient ennemis jurez des Chrétiens & ne permettoient à aucun Prestre d'entrer dans leurs terres. Le Pere Cabral prit cependant resolution d'y aller. Il passa par Facata, où il fut receu des Chrétiens avec une joye incroyable. La Ville estoit

presque entierement remise des guerres passées & les Chrétiens y avoient une belle Eglise, dont un Japonnois nommé Cosme avoit soin. Le Pere Cabral y prescha l'espace d'un mois; il y administra les Sacremens aux Fielles & y convertit quantité de Payens.

Pour les Chrétiens d'Amanguchi comme ils n'avoient point d'Eglise, ils s'assembloient dans une maison où ils avoient dressé une Chapelle. Ils faisoient là leurs devotions, lisoient les livres qui contenoient les mysteres de nostre sainte Foy & l'explication des Commandemens de Dieu. Puis ils conféroient ensemble sur ce qu'ils avoient lû; nommoient ceux qui devoient distribuer les aumônes, & par ces exercices de pieté s'estoient maintenus dans la Foy l'espace de vingt années parmi cette nation Infidelle & corrompue. Le Pere Cabral y demeura trois mois. Pendant ce temps on ne peut dire la satisfaction que receut cette pauvre Eglise, de voir son Pasteur dont elle avoit esté si long-temps privée. Le Pere ne fut pas moins consolé de voir la ferveur de ces bons Chrétiens & les conversions merveilleuses que Dieu faisoit par de pauvres artisans; même par des femmes dont une avoit converti quatre Bonzes qu'il baptisa.

Pendant que le Pere estoit dans Amanguchi & qu'il faisoit les fonctions de son ministere sans bruit & sans éclat, un homme d'honneur & des plus riches de la Ville luy vint demander le Baptême. Le Pere voulut sçavoir qui luy avoit inspiré ce dessein & qui l'avoit converti. Il répondit que c'estoit un pauvre Chrétien nommé Matthieu qui alloit par les ruës vendant des peignes, des aiguilles & autres semblables denrées. Cet homme, dit-il, n'entroit jamais dans une maison qu'il ne parlât de la Loi du vray Dieu. Je l'ouïs un jour discourir de la Religion. Il disoit qu'il n'y avoit qu'un Dieu qu'on devoit servir & adorer; qu'il avoit fait des commandemens tres-saints & tres-justes; que ceux qui les garderoient seroient éternellement heureux dans le Ciel, & que ceux qui ne les garderoient pas seroient éternellement misérables dans les Enfers.

Le discours de ce bon homme, poursuit-il, me toucha & je fis resolution sur l'heure de me rendre Chrétien. Si-tost que je fus retourné chez moy, je jettay toutes mes Idoles au feu. Mes domestiques crurent que j'avois perdu l'esprit: Mais je leur dis au contraire que je commençois à ouvrir les yeux & à connoître la verité, méprisant ces faux Dieux qui ne sont adorez que par des gens qui n'ont ni sens ni raison. Sur ces entrefaites les Bonzes me déferent

XV.
Conversion
d'une per-
sonne de
qualité.

„ au Tono & m'accusent d'avoir brûlé des Idoles. Je l'avoitay fran-
 „ chement & je lui dis que je desirois d'être Chrétien & que je n'ado-
 „ rois plus qu'un seul Dieu Createur de l'Univers. Le Tono voyant
 „ ma resolution me dit : *Soyez Chrétien si vous le voulez : mais ne*
 „ *manquez pas au service & à la fidélité que vous me devez.* Après quoy
 „ il me renvoya. Le Pere Cabral fut ravi de voir les merveilles que
 Dieu faisoit dans les cœurs par des personnes si viles. Il baptisa ce
 ce noble Profelyte, lequel à son retour convertit un de ses voisins.

XVI.
 Faiblesse des
 Demons
 contre les
 Chrétiens.

Le même Pere rapporte dans ses lettres une autre exemple du
 zele de ces nouveaux Chrétiens & de l'Empire qu'ils ont sur les
 Demons. Un bon Chrétien aveugle nommé Tobie gaignoit sa vie
 à jouer de la flûte & parce qu'il jouoit excellemment, il avoit
 entrée dans les maisons des plus grands & des plus riches du pais.
 Ce bon homme au reste se proposoit plutôt de gagner des ames
 que de l'argent : C'est pourquoi dès lorsqu'il estoit entré dans un
 logis & qu'il avoit joué quelque chanson, il se mettoit à parler
 du vrai Dieu & des mysteres de nostre Religion : Et parce qu'il
 parloit d'un grand sens on prenoit plaisir à l'entendre & on l'en-
 gageoit souvent à disputer avec les Bonzes pour en avoir le di-
 vertissement. Il ne refusoit jamais le combat & en sortoit tou-
 jours victorieux.

Ces faux Prestres enragez de se voir ainsi mal menez par un
 homme de neant, firent venir quelques forciers & leur promi-
 rent de grandes recompenses, s'ils faisoient entrer le Diable dans
 le corps de Tobie, pour décrediter sa personne & la Loy qu'il pres-
 choit. La chose estant resoluë, les Bonzes presenterent le défy à
 Tobie. On choisit pour la dispute une grande maison, où se trou-
 va quantité de noblesse qui desiroit d'assister à cette Con-
 ference. Le bon aveugle ne manqua pas de s'y trouver.
 Les Bonzes tascherent d'abord de l'embarasser par des questions
 épineuses : mais Tobie s'en démêla avec beaucoup d'esprit &
 prouva ensuite la verité de nostre Religion avec tant de force,
 qu'il rendit ces idolâtres muets & confus.

Les forciers les voyant en desordre commencerent à travailler
 de leur métier. Il n'est pas croyable combien ils ont, pour ainsi
 parler, en ce pais les Demons à leur commandement. Ils s'en ser-
 vent comme de valets pour l'execution de leurs mauvais desseins.
 Tobie sentit bien qu'on vouloit troubler son esprit & qu'on ap-
 pelloit les Diabes au secours des hommes : mais sans s'étonner
 il s'adresse aux forciers & se moquant d'eux, leur dit : *Faites le*

pis que vous pourrez, armez contre moy toutes les legions de l'Enfer,
je ne les crains non plus que des mouches, & je veux bien que vous
connoissiez que ces Dieux execrables que vous adorez n'ont aucun pou-
voir sur les Chrétiens. En effet ils ne pûrent jamais nuire à ce pau-
 vre aveugle ; mais pour se dédommager ils se ruèrent sur les for-
 ciers mêmes qui commencerent à trembler de tout leur corps
 d'une maniere si effroyable, qu'ils reconnurent leur faute, de-
 manderent pardon à Tobie & luy promirent de ne jamais plus user
 de leurs sortileges. Ainsi l'artifice Diabolique que les Bonzes
 avoient employé pour confondre les Chrétiens & décrier la Loy
 du vrai Dieu, tourna à leur confusion, à l'exaltation de la Foy
 Chrétienne & à la gloire des Fidelles. C'est ce qui arriva de plus
 remarquable dans Amanguchi l'an 1573.

Le P. Cabral passa de là à Omura, où Dom Barthelemy avoit XVII.
 couru risque de perdre la vie & la Couronne. Voicy comme la Troubles
 chose se passa. Ce bon Prince avoit un beaufreere nommé Isa- arrivés à
 fay qui estoit ennemi mortel des Chrétiens & qui sollicitoit sou- Omura.
 vent le Roy de quitter sa Religion. Ce fier idolâtre voyant qu'il
 ne gaignoit rien sur son esprit, resolut de le perdre & d'envahir
 son Royaume. Il fait pour cela ligue avec le Roy de Firando &
 quelques grands Seigneurs qui leverent aussi-tost une armée de
 de mer & de terre. Isafay vint de nuit à Omura & par le moyen
 des Bonzes s'en rendit le maître. Dom Barthelemy estoit pour
 lors dans un Fort sur la mer, où il n'avoit que douze ou quinze
 Cavaliers avec luy & cinquante femmes de chambre de la Reine.
 Il receut cette nouvelle sur la minuit, & il apprit à même temps
 que les ennemis venoient à toute bride fondre sur lui pour lui ôter
 la vie. Alors se voyant destitué de tout secours humain pour leur
 resister, il appelle le Pere Jesuite qui avoit soin de l'Eglise & l'em-
 brassant tendrement lui dit : *C'est fait de moy, mon Pere, si Dieu*
ne m'assiste je suis perdu. On en veut à ma vie; mais ce qui me console
c'est qu'on ne me fait la guerre que parce que je suis Chrétien. Je vous puis
asseurer que je suis tres-content de mourir pour le service & la que-
relle de mon Dieu. Sauvez-vous & priez pour moy. Le Pere lui répon-
 dit avec beaucoup de larmes, qu'il esperoit que Dieu qui l'avoit
 défendu jusqu'alors, seroit le protecteur de son innocence & qu'il
 le tireroit de ce danger.

A la pointe du jour les ennemis parurent qui entrerent dans la XVIII.
 Ville, la pillerent & ruinerent l'Eglise des Chrétiens. Le Roy qui Dom Bar-
 voyoit de son Fort ce triste spectacle, ayant remarqué qu'on avoit thelemy est
 assiéger.

profané & détruit l'Eglise, s'écria rempli de l'esprit de Dieu: *C'est maintenant que je me promets la victoire; puisque mes ennemis font la guerre à Dieu & profanent son Temple.* En effet quelques habitans de la Ville ayant pris les armes, se retirèrent vers le Fort & monterent pour sauver la vie à leur Roy. Les ennemis les ayant apperceus, leur couperent le chemin & les menerent battant: mais ils ne pûrent si bien faire qu'il n'y en entrast trente des plus braves. Dom Barthelemy avec ce petit renfort resolut de donner sur les ennemis qui se dispoioient à insulter la place. Il pose quelques-uns de ses gens aux endroits les plus foibles de la forteresse, met à toutes les femmes une pique en main, pour faire croire aux assaillans qu'il y avoit plus de monde dans la place qu'ils ne pensoient.

XIX.
Il bat les
ennemis.

On montoit au Fort par un chemin roide & escarpé, garni de barrières des deux costez à cause des precipices. Il estoit large de douze à quinze pieds, de sorte que sept ou huit personnes y pouvoient marcher de front. Le Roy voyant qu'Isafay montoit de ce costé-là avec la pluspart de ses troupes & qu'il approchoit de la porte, sort sur eux avec ces trente Bourgeois, invoquant les saints noms de JESUS & de Marie. Il se rua sur eux de telle force, qu'il les contraignit de tourner bride & de se sauver à la fuite. Soixante demeurèrent morts sur la place & pas un de ceux du Roy ne fut blessé.

Les habitans de la Ville qui voyoient leur Prince en danger, touchés de compassion de son malheur & de confusion de leur lâcheté, prennent les armes au nombre de quatre cens & marchent vers le Fort où les ennemis se preparoient à remonter. Ils entrent dans le chemin où les rebelles taschoient de se rallier & s'estant fait jour au travers de leurs bataillons, ils marcherent sur le ventre de ces rebelles & arriverent malgré eux heureusement au Fort.

Quoi que ce secours ne fût pas beaucoup considerable, cependant le Roy commença plus que jamais à esperer que Dieu prendroit sa défense. En effet peu de temps après plusieurs Capitaines vinrent d'Omura & des lieux circonvoisins avec de bonnes troupes au secours de leur Prince. Ils entrèrent dans la place à la faveur de la nuit & se trouvant au nombre de deux mille combattans, Dom Barthelemy qui estoit brave & vaillant, animé par ce nouveau renfort, sans donner loisir à l'ennemi de se reconnoître & de se rassurer de son premier échec, sort à la teste

de ses troupes & se jette sur les rebelles, qui estoient dix fois en plus grand nombre que les siens. Ils tinrent ferme quelque temps: Mais Dom Barthelemy ayant tué de sa main le Lieutenant general d'Isafay, ce coup étonna toute l'armée qui commença à plier, & la crainte s'estant emparée de leurs esprits, ils prirent tous la fuite, laissant leur bagage & le grand butin qu'ils avoient fait à la prise d'Omura. Le Roy les mena battant pendant quelques heures, en tua grand nombre & fit les autres prisonniers.

Pendant qu'il combattoit si heureusement sur la terre, Dieu batailleoit pour luy sur la mer: Car l'armée navale de Firando fut assaillie d'une si furieuse tempeste, que la pluspart des vaisseaux furent submergez, les autres allerent se briser contre les rochers, les autres furent si mal menés des vents & des coups de mer, que c'est tout ce qu'ils pûrent faire que de gagner le port. Voilà comme Dieu tira ce bon Prince du plus grand danger où il fut jamais; ce qui le confirma dans la Foy & luy fit prendre la resolution d'exterminer l'idolâtrie de son Royaume.

Je ne puis omettre le chastiment que Dieu tira d'un Bonze insolent, en cette maniere. Ce Ministre de Satan estant entré dans l'Eglise des Chrétiens & ayant trouvé un surplis dans la Sacristie, s'en revêtit & courut à la porte en cet estat pour faire tire les idolâtres. Il parut en cet habit lorsque les soldats d'Isafay arrivoient du combat; un desquels ayant apperceu de loin le Bonze & croyant que c'estoit le Pere qui avoit charge de l'Eglise, luy tira un coup de mousquet qui l'étendit mort sur la place.

XX.
Juste chastiment
d'un
Bonze.

Dom Barthelemy ayant pris la resolution de soumettre tous ses Etats à l'Empire de JESUS-CHRIST & d'en bannir l'idolâtrie, assembla pour executer ce grand dessein les principaux Seigneurs de son Royaume dans la Ville d'Omura; où après leur avoir fait recit des dangers dont Dieu l'avoit delivré, il leur dit qu'il estoit resolu de ne plus souffrir qu'on rendît aux Demons dans ses Etats l'honneur qui n'estoit dû qu'au vray Dieu; Qu'ils estoient assez convaincus que les Bonzes estoient des imposteurs qui entretenoient le peuple dans des superstitions abominables; des scelerats qui menaient une vie tres-déreglée & contraire à leur profession; des hypocrites qui cachent des vices énormes sous un voile de pieté; des rebelles & des seditieux qui avoient toujours broüillé dans son Royaume, & qui avoient attenté sur

XXI.
Dom Barthelemy
bannit l'idolâtrie de
son Royaume.

XXII.
Il gagne les
Seigneurs
de sa Cour.

370 HISTOIRE DE L'EGLISE
sa vie; qu'il estoit resolu de les chastier, s'il ne les voyoit dis-
posez à luy rendre une parfaite obeissance. Pour eux, qu'il ne dou-
toit pas, estant éclairez comme ils estoient, qu'ils n'eussent recon-
nu la verité de la Religion Chrétienne, & par la sainteté de ceux
qui en faisoient profession, & par les dangers extrêmes dont Dieu
l'avoit delivré & par la benediction visible qu'il avoit donné à
ses armes; Qu'il n'estoit pas juste de rendre à des hommes & à
des Demons un culte qui luy estoit uniquement dû; qu'il y avoit
long-temps qu'il avoit dessein de lui assujettir son Royaume:
mais qu'il en avoit differé l'execution pour leur donner le loisir de
le reconnoître & de s'éclaircir de la verité; qu'après la signalée
victoire qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, il feroit le
plus ingrat de tous les hommes & indigne même de porter la Cou-
ronne, s'il ne le faisoit adorer dans ses Etats. C'est pourquoy qu'il
vouloit & entendoit que sa Loy fût publiée dans toutes les ter-
res de son obeissance, que tous ses Sujets lui fussent soumis & que
le culte des faux Dieux fût aboli.

XXIII.
Il gagne les
Bonzes.

Le Roy prononça ces paroles d'un ton si ferme, qu'il n'y eut
personne qui osast lui contredire; tous témoignèrent approuver
son dessein & estre resolus d'obeir à ses volontez. Mais la diffi-
culté consistoit à réduire les Bonzes: Car ils gouvernoient l'esprit
des peuples & se faisoient obeir comme des Dieux. Et parce qu'ils
possedoient de tres-grands biens, il ne les croyoit pas d'humeur à
renoncer à leur profession pour mener une vie commune & popu-
laire. Cependant il resolut de se faire obeir de gré ou de force.

XXIV.
Conversion
de tout le
Royaume.

C'est une coûtume generalement observée dans tout le Ja-
pon, qu'au commencement de l'année, non seulement les Princes
seculiers, mais encore les Ecclesiastiques, je veux dire les Chefs
& les Superieurs des Bonzes, viennent saluer le Roy & renou-
vellent le serment de fidelité qu'ils lui ont juré. Dom Barthele-
my prit cette occasion pour leur declarer ses volontez. Il leur
parla de telle force, qu'ils promirent tous de lui obeir. En effet
plus de soixante Bonzes demanderent d'abord à estre in-
struits & il y en eut fort peu qui prirent le parti de se retirer. Qua-
tre Peres preschoient dans tous les quartiers de la ville d'Omura,
& le nombre de ceux qui demanderent le Baptême fut si grand,
que l'an 1575. ils baptiferent jusqu'à vingt mille personnes & plus
de quinze mille l'année suivante. On bastit en ces deux années
quarante Eglises dans le Royaume d'Omura.

On ne peut exprimer le contentement que receut le Roy, de
voir

DU JAPON. LIV. VI.

371
voir tous ses Etats soumis à l'Empire de JESUS-CHRIST. Il fit
aussi-tost bastir dans Omura une Eglise plus grande que la pre-
miere & y joignit le plus beau Convent des Bonzes qui consenti-
rent tres-volontiers à ce changement, s'estimant heureux de
pouvoir contribuer quelque chose à l'honneur du vray Dieu
qu'ils n'avoient point connu jusqu'alors. On y celebra les Festes
de Noël & de la semaine Sainte avec des solemnitez extraordi-
naires. Le Roy, la Reine & les Princes leurs enfans ne man-
quoient jamais d'y assister & s'y rendoient toujours les premiers.
On compta dans ce Royaume l'an 1576. jusqu'à quarante mille
Chrétiens distribuez en quarante Eglises & c'est le premier de
tous les Roïaumes du Japon, qui a generalement embrassé la Re-
ligion Chrétienne.

Le Pere Cabral vint en ce temps feliciter le Roy & de la vi-
ctoire qu'il avoit remportée, & de la conversion de tous ses Su-
jets. C'est lui qui a mandé de ce pais-là tout ce que nous venons
de rapporter. Il fut receu avec des marques d'honneur & de joye
extraordinaires, comme le Superieur de tous les Jesuites du Ja-
pon. Il y demeura quelque temps à travailler avec les autres: Mais
le Roy de Bungo lui envoya deux Exprés pour le prier instamment
de se rendre à Vosuqui pour des affaires importantes dont nous
allons parler.

C'est la coûtume du Japon que lorsqu'un Roy a deux fils, il
fait le cadet Bonze, de peur qu'il ne se broüille avec l'ainé &
qu'il n'excite des troubles dans l'Etat. Le Roy de Bungo en avoit
deux, c'est pourquoy suivant cette coûtume il destina le second
à l'Etat regulier & lui assigna de grands fonds pour vivre selon sa
qualité Royale. Il lui fit même bastir un magnifique Convent
à Vosuqui. Comme il avoit coûtume d'aller une fois tous les
ans manger dans la Maison des Peres, il y menoit aussi ce jeu-
ne Prince & l'enfant y venoit quelquefois de lui-même, soit
pour y voir l'Eglise, soit pour se promener dans le jardin. Lors-
qu'il entroit dans l'Eglise il demandoit ce que signifioient les ima-
ges qu'il voyoit. Les Peres l'ayant instruit des principaux my-
steres de nostre Religion, il goûta si fort leur doctrine, qu'il re-
solut à quelque prix que ce fût de se faire Chrétien. Il commen-
ça par declarer qu'il ne vouloit point estre Bonze. Le Roy & la
Reine lui représenterent que c'estoit une coûtume inviolable dans
le Japon, & qu'il n'y avoit point pour lui d'autre parti à prendre
que celui-là: mais il leur dit nettement qu'il vouloit estre Chré-
tien.

XXV.
Baptême du
second fils
du Roy de
Bungo l'an
1575.

372 HISTOIRE DE L'ÉGLISE
tien & qu'il ne mettroit jamais le pied dans le Convent qu'on lui faisoit bastir. Il avoit alors quatorze ans. La Reine ayant appris sa resolution pensa crever de dépit, car elle haïssoit les Chrétiens à mort, comme nous avons dit, & elle l'eût étranglé si elle l'eût eü en sa puissance: Mais le Roy qui le cherissoit & qui le voyoit si ferme, se persuadant qu'estant Chrétien il seroit plus paisible & plus soumis à son frere que s'il estoit Bonze, luy permit de recevoir le Baptême. C'est pour cela qu'il appella le Pere Cabral d'Omura à Vofuqui où il estoit.

Aussi-tost qu'il fut arrivé il luy découvre son dessein & lui met le Prince son fils entre les mains pour l'instruire & le baptiser, l'assurant que cet exemple attireroit la conversion de plusieurs grands Seigneurs & Cavaliers de son Roïaume, sans qu'il parlât encore de se convertir lui-même. Le Pere fut heureusement surpris d'une nouvelle si agreable & si avantageuse à la Religion. Il louë la pieté & la generosité du Roy; il le remercie au nom de tous les Chrétiens à qui il donnoit un chef & un protecteur si illustre & lui marque l'esperance qu'il avoit, qu'il se feroit bien-tost à lui-même le bien qu'il procuroit aux Princes ses enfans. Le Roy lui répondit par un petit souris, qui confirma le Pere dans la pensée qu'il n'estoit pas éloigné du Roïaume de Dieu.

XXVI. *Il est nommé Dom Sebastien.* Le jeune Prince fut bien-tost instruit de tous nos mysteres & apprit en peu de temps tous les articles de nostre Foy avec les prieres & les devoirs d'un Chrétien: car il avoit l'esprit vif, le jugement solide & la memoire heureuse. On lui conféra le Baptême avec toute la solemnité possible. Le Roi son pere y voulut assister & bien qu'il fût encore Payen, lorsqu'il vit le Prestre sortir de la Sacristie avec les ornemens Sacerdotaux, il se mit à genoux & demeura la teste découverte pendant toute la ceremonie. Le Prince fut baptisé au mois de Decembre l'an 1575. & fut nommé Sebastien. Plusieurs Seigneurs & Cavaliers receurent le Baptême avec lui & le Roi leur fit à tous un festin magnifique qu'il fit preparer dans la maison des Peres.

XXVII. *Il fait abatre les Idoles.* L'année suivante le Pere Cabral demanda permission au Roi d'aller à Funay où il estoit invité par les Chrétiens pour y celebrer la Feste de Noël. Le Roi la lui accorda & voulut que Dom Sebastien son fils fût de la partie. Il dépêcha des gens pour lui preparer un logis & lui donna un grand train pour l'accompagner. Les Chrétiens furent au devant de lui & le receurent avec

373 toutes les marques d'honneur, de joye & de reconnoissance imaginables. Après la solemnité il assembla tous les Gentilshommes de sa suite & leur declara qu'il ne vouloit plus personne à son service qui ne fût Chrétien. Il voulut même aller à pied par les principales rues de la Ville & fit abatre toutes les Idoles qu'il y rencontra. Le Pere lui ayant representé que ces actions de zele pourroient irriter le Roi & causer quelque trouble dans la Ville; il lui répondit: *Je l'ay fait à dessein, afin que tout le monde sçache que je suis Chrétien & que je tiens à plus grand honneur de posseder cette qualité que celle de fils de Roy. Au reste quand il s'agit du service de Dieu, je n'apprehende point la colere des hommes. Je veux demain aller par les rues & abatre le reste des Idoles.*

Cette réponse jetta tous les Chrétiens dans l'étonnement & les combla de joye. Il n'y avoit que les Bonzes qui enrageoient de voir leur Prince Chrétien & leurs Dieux mis en pieces: mais ils n'osoient éclater, sçachant que le Roi favorisoit les Peres. Ils se contentoient de se plaindre en secret, & de dire entr'eux: *Si le Roy ne vouloit pas que son fils se fist Bonze comme il l'avoit resolu, devoit-il permettre qu'il se fist Chrétien? C'est le plus grand affront qu'il nous püst faire; c'est renverser toutes les Loix du Japon; c'est faire le procès à nos Dieux & les traiter comme des miserables. C'est enfin condamner toutes les Sectes des Bonzes, & se moquer de nos Camis & de nos Fotoques.* Le Roi n'ignoroit pas que ces faux Prestres murmuroient de sa conduite: mais il méprisoit leur plainte aussi bien que leur Religion & leurs personnes.

XXIX. *Congregation composée de jeunes Chrétiens.* Le Prince Dom Sebastien estant retourné à Vofuqui où estoit la Cour, fit éclater plus que jamais sa ferveur & son zele: De sorte que les Peres furent contraints de faire chaque jour quatre & cinq leçons de Catechisme pour ceux qui demandoient le Baptême. C'estoit la pluspart de jeunes gens de dix-sept ans jusqu'à vingt-cinq, qui changeoient tellement de vie que tout le monde en estoit dans l'étonnement. Et pour les conserver dans cette sainte ferveur, l'an 1576. il institua une Congregation sous le nom & la protection de la sainte Vierge composée de cinquante Gentilshommes qui s'assembloient toutes les Festes & tous les Dimanches pour conferer entr'eux des moyens de s'avancer en la vertu & d'étendre la Religion Chrétienne. Ils se communicuoient les raisons qu'ils avoient apprises pour combattre les idolâtres & les réponses qu'il falloit faire à leurs difficultez. Ils se rendirent en peu de temps si habiles, qu'il n'y avoit point de Bonze qui pût tenir contre eux.